

DICTIONNAIRE du DOPAGE

Sport par sport

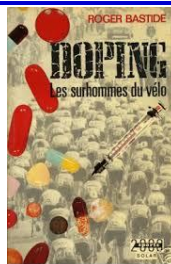
JOURNALISTES de SPORT

Les étapes

1958

CYCLISME – Ercole Balbini (Italie) fournit en pilules stimulantes les plumitifs

« Il est exaspéré, à la fin, le doux, le débonnaire Ercole Baldini par toutes les allusions et accusations qu'il lit et entend sur la pratique du doping dans le Tour d'Italie : «Assez ! s'écrivit-il un soir dans un micro, *vous autres journalistes n'êtes pas particulièrement qualifiés pour parler de cela : l'autre soir deux de vos confrères sont venus me voir pour me demander des pilules stimulantes : ils n'arrivaient plus à terminer leurs articles !*» [Roger Bastide.- Doping. Les surhommes du vélo.- Paris, éd. Solar, 1970 .- 255 p (p 96)]



Ercole Baldini

Roger Bastide – *Doping. les*

surhommes du vélo,

éd. Solar,

1970

1960

CYCLISME – L'Equipe "se couche" face au sponsor

Texte de la rédaction du mensuel *Sport Mondial* : « Autre point délicat pour le journal *L'Equipe* (et ses journalistes) : ses organisations sportives (Tour de France, Paris-Roubaix, Bordeaux-Paris, Grand Prix des Nations), généralement impeccables, il faut la reconnaître, mais pas toujours couronnés de succès et génératrices d'incidents. Un exemple ? Il y a quelques années, un coureur avait expliqué sa défaillance en invoquant l'absorption trop forte d'un produit déterminé. Or, le produit en question patronnait une prochaine course de *L'Equipe*. La reproduction des propos du coureur déclencha donc une réaction brutale : « Rectifiez ou nous abandonnons le patronage de votre course ! »

On rectifia. Cet incident prouve qu'à *L'Equipe* – appelée *la Bible du sportif* – le rédacteur est souvent assis sur un baril de poudre. »

[*Sport Mondial*, 1960, n° 49, mars, p 31]

Commentaires JPDM – Comme il se doit quand ça dérange l'article n'est pas signé...

1960-1969

CYCLISME – Jacques Anquetil (France) : dépanne quelques plumes de L'Equipe

C'est un témoin direct proche du quintuple lauréat du Tour qui m'a raconté que le Normand, à la demande de certains journalistes fréquentant son manoir, après des soirées prolongées avec . imprégnation œnologique, quelque fois ces derniers sollicitaient le maître de maison afin d'obtenir quelques **pastoches stimulantes** pour boucler leur article. L'ancien pro, compagnon de l'As du chrono, avait toute sa tête à l'évocation de ces pratiques dopantes.

1991

CYCLISME - Patrick Chêne (France) : afin de débloquer une épaule paralysée

Témoignage de Patrick Chêne, journaliste du service des sports de France Télévision :

« Nous sommes aux premiers jours de l'automne 1991 et nous venons de courir quelques kilomètres près du Champ-de-Mars. Pendant le déjeuner, Jean Mamère, tel un enfant malicieux, me fait part devant Claire d'un projet qui n'enchant pas vraiment son épouse. Il s'est mis en tête de se lancer dans une drôle d'aventure initiée par Henri Sannier pour le prochain Téléthon. Il s'agit, me dit-il, d'aller de Bordeaux à Paris, à vélo, en une quarantaine d'heures ! Au mois de décembre ! Si Jean ne connaît pas grand-chose au cyclisme à cette époque, je me targue d'être déjà un spécialiste ; je n'ai donc aucun scrupule à éclater de rire.

- Avec le froid et le manque d'entraînement, tu ne dépasseras jamais les deux cents bornes ! (...)



Patrick Chêne – *A mon Tour !* – éd. Robert Laffont, 1998

La sagesse aurait voulu que nous passions à autre chose et nous trouvions une autre façon de nous impliquer dans le Téléthon, mais Jean était doué d'un certain talent dans l'art de la persuasion. A la fin du déjeuner, je décidai de me remettre au vélo et de passer les deux mois qui nous séparaient du Téléthon à suivre un entraînement intensif et spécifique. Autour de l'hippodrome de Longchamp, avec pour entraîneur un Cyrille Guimard très attentionné, nous allons « bouffer » du kilomètre. Au départ de Bordeaux, nous aurons 850 kilomètres au compteur. Il va falloir en parcourir plus de 600 en quarante heures. Avant notre départ pour ce raid, nos amis nous ont prévenus de la difficulté de la tâche. Le plus alarmiste a été Jean-Pierre Danguillaume, qui collectionna les victoires d'étapes dans le Tour dans les années soixante-dix. Selon lui, si le froid est vif, nous n'irons pas très loin.

Tout le problème est là : au départ de Bordeaux en ce matin de décembre, le thermomètre refuse obstinément de franchir la barre des zéro degré. Jean et moi-même sommes les moins préparés de l'équipe mais l'ambiance est telle qu'elle nous galvanise ! Autour d'Henri Sannier, formidable catalyseur, nous retrouvons de splendides compagnons de route qui nous aideront à dépasser les souffrances dues à l'accumulation des kilomètres et à la rudesse du froid (...)

Bien sûr, nous sommes obnubilés par nos petites douleurs (pas si petites que ça d'ailleurs !) mais les mains magiciennes des kinés finissent par en venir à bout. Qui plus est, la bonne humeur de nos deux complices Antoine de Caunes et Marc Toesca nous sera d'une aide précieuse. Non que nous soyons toujours d'excellente humeur ! Il nous est très souvent arrivé de râler à l'arrière du peloton parce que l'allure nous semblait trop rapide. Jean et moi en avons vu de toutes les couleurs mais nous sommes allés au bout, portés par l'enthousiasme communicatif de Michel Malar, un non-voyant qui a participé à tous nos raids cyclistes à l'arrière d'un tandem avec une bonne humeur et un optimisme déconcertants.

Je me rappelle les sarcasmes souriants et amicaux de Jean qui me promettait les affres du contrôle antidopage : le très prévenant docteur Porte venait en effet de m'injecter un **anti-inflammatoire** pour débloquer mon épaule paralysée par les contractures. Je vous jure pourtant que, dans la seringue, il n'y avait que des produits autorisés par le règlement... C'est en tout cas ce que m'avait assuré Gérard Porte ! » [Patrick Chêne.- *A mon Tour !*- Paris, éd. Robert Laffont, 1998. – 229 p (pp 172-174)]

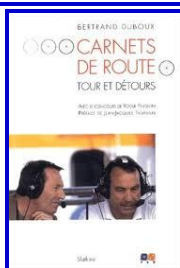
Commentaires JPDM - Tout le monde comprend que masquer la fatigue par des amphétamines, c'est du dopage. Alors que, curieusement, pour de nombreuses personnes, telles que Patrick Chêne, camoufler la douleur d'une épaule par des antalgiques ou des anti-inflammatoires, ne serait pas du dopage. Comprenez qui pourra ! Par exemple, lorsqu'un fou se frappe la tête avec un marteau, est-il plus efficace de lui mettre du mercurochrome sur la plaie ou de lui enlever le marteau ? Lorsqu'on prend un médicament afin de masquer une défaillance physique, ou mentale, on répond bien à la définition du dopage. Cela ne veut surtout pas dire que l'on ne peut pas se soigner mais qu'il faut arrêter le geste qui fait « crier » le corps. Se médicaliser pour aller coûte que coûte jusqu'au bout, porte atteinte obligatoirement à l'intégrité de l'organisme. Les effets pervers de telles pratiques ne

provoquent pas forcément des sanctions immédiates, mais dans un avenir plus ou moins rapproché à coup sûr.

1992

CYCLISME – Bertrand Duboux (Suisse) : une injection à effet quasi immédiat

Témoignage du journaliste Bertrand Duboux de la Télévision Suisse Romande (TSR) : « On s'était arrêté à Luxembourg pour une étape chronométrée qui allait faire date (Miguel Indurain, supersonique, avait relégué tous ses rivaux à trois minutes et plus !). Par mes amis du service de presse du Tour, j'avais été mis au courant de l'existence d'un fameux restaurant, Le Clairefontaine. Les notables du Grand Duché, les ministres de la Communauté européenne le fréquentaient régulièrement. Bref, un endroit de classe avec une carte à la hauteur (deux étoiles au Michelin). Avec Roger Pingeon, on avait décidé de se faire plaisir ce soir-là afin d'oublier un peu nos ennuis. On avait eu la chance de pouvoir y réserver une table mais l'on n'était pas les seuls à avoir eu la même idée et l'on s'était ainsi retrouvé entre suiveurs, à une douzaine, journalistes, photographes et commentateurs réunis. Une joyeuse et bruyante colonie. Dès l'apéritif, l'ambiance était à la rigolade. Le ton était donné, la soirée n'allait pas être triste. Les amorces amicales fusaient d'une table à l'autre et, au fil du repas, les gens s'étaient rapprochés, le peloton s'était reformé » (...)



Bertrand Duboux – Carnets de route. Tour et détours – éd. Slatkine, 2003

« Tout avait dégénéré. On se serait presque cru dans une scène du « Singe en hiver », à la différence qu'on était en plein été, que Jean Gabin et Jean-Paul Belmondo étaient remplacés par des gais lurons de la presse sportive (les intéressés se reconnaîtront), et que le bar de la marine était en fait l'un des meilleurs et des plus réputés restaurants de Luxembourg. Joli tableau. Il était difficile de convaincre les plus ardents de ces « envoyés spéciaux » très spéciaux d'abandonner le terrain et de se replier dignement. Après de trois heures du matin, le maître des lieux avait du mal à se contenir. Il était à deux doigts de la crise de nerfs mais il avait retrouvé le sourire (un peu crispé tout de même...) après avoir encaissé le montant de la facture ! L'évacuation avait été laborieuse, la nuit était bien avancée et la journée à venir s'annonçait déjà plus difficile que prévu. Le lendemain, le Tour revenait en France, à Strasbourg, et ce ne serait pas une partie de plaisir. Roger Pingeon (consultant de la TSR), moins éprouvé que moi, avait pris le volant de matin-là. Beaucoup étaient affectés par la gueule de bois mais aussi par une gastro-entérite qui avait décimé les rangs. Cette soirée de libations avait décidément laissé des traces et aucun n'était très vaillant. Il avait fallu remettre les idées en place, tenter de récupérer pour faire face aux exigences du commentaire en direct. Cette étape de plaine se transformait en chemin de croix car la fatigue m'accablait. Je n'avais rien pu manger à midi et n'avais pas l'esprit très clair. Ma mine était celle des (très) mauvais jours mais je m'étais néanmoins installé à ma position comme d'habitude, prêt à assumer mes excès nocturnes. Il ne restait que quelques minutes avant le début de l'émission et Pingeon était rassuré. Mais, subitement, j'avais senti mes forces m'abandonner, le sol se dérober sous moi : sur mon siège, j'étais au bord de l'évanouissement avec l'envie de vomir, malade comme un chien. Le prix à payer pour cette mémorable soirée était élevé. Que faire, sinon alerter les pompiers, le SAMU ? Pingeon qui m'avait pris en pitié, s'en était chargé comme un véritable frère d'armes, solidaire jusqu'au bout. D'un bond, il s'était précipité vers l'antenne médicale et était revenu rapidement avec un infirmier.

- On va vous faire **une intraveineuse !** avait annoncé celui-ci.

Je n'avais pas eu le réflexe de lui demander des détails sur ce qui coulait dans ma veine et personne ne s'était inquiété du contrôle antidopage mais le résultat était inespéré ! Grâce à cette injection à l'effet quasi immédiat, **il m'avait remis d'aplomb et aurait pu être engagé comme « soigneur » par n'importe quelle équipe.** J'avais retrouvé mon équilibre, mes facultés et baignais dans une douce euphorie qui m'avait permis de parler aux téléspectateurs comme si de rien n'était. Il n'empêche que l'alerte avait été chaude et je n'étais pas prêt d'oublier cette étape luxembourgeoise.

Merci les copains pour l'adresse du resto ! »

[Bertrand Duboux .- Carnets de route. Tour et détours.- Genève, éd. Slatkine, 2003. – 194 p (pp 89-91)]

1992

CYCLISME - Daniel Mangeas (France) : une solution injectable pour une extinction de voix

« Une année à Paris-Nice, au cours d'une étape partant de Gien, j'ai paniqué suite à une quinte de toux en ressentant une extinction de voix alors qu'il me restait à commenter l'arrivée à Nevers et à interviewer, le soir, le maire de la ville qui n'était pas encore premier ministre : Pierre Bérégovoy. Le médecin de la course, le Dr Gérard Nicolet, m'a trouvé le remède adéquat dans la pharmacie du centre commercial jouxtant la ligne d'arrivée mais il s'agissait d'une solution injectable. Or, les épreuves cyclistes ne se déroulant pas dans un stade, on ne dispose pas plus de vestiaires que d'infirmerie. Le temps nous était compté avant que ne déboulent les coureurs. « *Pas grave, je vais te faire la piqûre dans les toilettes du supermarché* » me dit Gérard. Une formalité. »

[Daniel Mangeas.- Vivement le Tour (collaboration de Jean-François Quénet). - Paris, éd. Solar, 2008. - 237 p (p 204)]

1995

CANAL+ - animateurs et journalistes carburent à la cocaïne

Texte de Valérie Lecasble, journaliste d'investigation : « A Canal + également, il faut résister aux pressions. Hormis une fois, lors de l'interruption du Vrai Journal de Karl Zéro qui avait été trop loin dans la parodie de Jacques Chirac, Pierre Lescure a toujours fait paravent. Tout cela ne va pas sans stress. Au 3^e étage, celui de la production, la création est souvent facilitée par un usage excessif de différents stimulants. **Y compris la cocaïne**. Au point que plusieurs personnes de Canal + sont fichées. La Brigade des Stupéfiants connaît les noms et les circuits. Ceux d'animateurs et de journalistes célèbres y figurent. Et jusqu'au 7^e étage, celui des hauts dirigeants. Un jour, la Brigade des Stup' a prévu une descente. Une amie haut placée de Pierre Lescure l'apprend. Elle intervient et obtient que, pour cette fois-ci, la police accepte de fermer les yeux. Mais l'alerte est donnée. »

[Valérie Lecasble .- Le roman de Canal +. – Paris, éd. Grasset, 2001. - 341 p (p 202)]



Valérie Lecasble – *Le roman de Canal+* - éd. Grasset, 2001

1996

CYCLISME – Philippe Le Gars et Manuel Martinez accusés par Pierre Ballester de connivence et de pot belge en réunion

Le développement de cette affaire entre confrères du journal *L'Equipe*, rubrique cyclisme, a été révélé en détail par Davide Garcia dans son ouvrage "*La face cachée de L'Equipe*". C'est dans le 1^{er} chapitre de ce pavé de 547 pages intitulé « Le symbole Ballester » et après avoir interrogé les différents protagonistes qu'il nous livre sa synthèse :

Ballester a choisi de passer à l'acte selon un mode opératoire très particulier. Début décembre 2000, il remet à ses supérieurs hiérarchiques, Jean-Michel Rouet et Philippe Bouvet, trois témoignages écrits accusant deux autres journalistes de *L'Équipe* de connivence caractérisée avec des coureurs de l'équipe Festina, à l'occasion d'événements festifs. Des lettres où il est question, entre autres réjouissances, d'un stage d'entraînement arrosé, d'un mariage qui dérape et de prises en commun de... pot belge, mélange d'amphétamines, héroïne, cocaïne, caféine et antalgiques! Un produit « injectable ou buvable », comme le précise Willy Voet dans un courrier daté du 9 décembre 2000. Parole d'expert.

« Pendant le stage de l'équipe cycliste Festina qui s'est déroulé du 17 au 21 décembre 1996, des journalistes de *L'Équipe* sont venus réaliser un sujet sur notre équipe, relate Willy Voet d'une écriture fine et déliée. Le dernier jour du stage, après une réception, une grande partie des coureurs et des membres du personnel ont décidé de sortir en boîte de nuit à Aix-en-Provence, ainsi que les deux journalistes présents: MM. Martinez et Le Gars. Avant de partir, ils se sont tous réunis dans la chambre de Pascal Hervé pour,

comme le veut la tradition, se "préparer un pot belge", les deux journalistes étaient présents dans la chambre. »

En duettiste chevronné, Bruno Roussel corrobore de nouveau les propos de son ancien collaborateur: « À Gréoux-les-Bains (NDA: dans les Alpes-de-Haute-Provence, près des gorges du Verdon), j'ai pu noter une réelle complicité entre Richard Virenque, les coureurs et M. Le Gars – accompagné de M. Martinez. Les deux journalistes ont, en effet, accompagné une partie des coureurs de l'équipe Festina dans une fête improvisée et décadente (sic), jusqu'au petit matin. (...) »

Deux récits d'égages nuptiaux ajoutent au portrait peu flatteur des inséparables Le Gars-Martinez, présentés comme d'invités fêtards doublés de courtisans sans vergogne. Le premier concerne le mariage de Richard Virenque, célébré le 18 janvier 1997, auquel étaient invités les membres de l'équipe Festina et Philippe Le Gars. « Lors de la soirée, Virenque – comme le veut la coutume, celui qui invite "arrose" – a invité les coureurs, le personnel et M. Le Gars à participer à une "cérémonie de pot belge" qui se déroulait dans les toilettes du restaurant, explique Willy Voet. En sortant de ces toilettes, j'ai vu M. Le Gars y entrer avec Richard Virenque et Emmanuel Magnien. »

Tradition oblige, l'ancien champion de France de cyclo-cross Emmanuel Magnien n'a pas manqué lui aussi de convoler en justes noces, en novembre 1998. Parmi les invités, l'omniprésent Philippe Le Gars et le cycliste Jérôme Chiotti. Lequid raconte par le menu les flonflons du bal dans une lettre rédigée à l'attention de Pierre Ballester, l'ami des témoins à charge: « La soirée était plutôt réussie avec une ambiance assez "survoltée" due très probablement à ces fameux "pots belges", attaque le champion du monde de vélo tout-terrain 1996. Manu avait eu la courtoisie, comme cela se fait fréquemment dans les fêtes cyclistes aux mœurs bien accrochées, de mettre à notre disposition ces solutions injectables composées principalement d'amphétamines, d'héroïne et de cocaïne. Ainsi se sont déroulés pendant la soirée des va-et-vient incessants à l'extérieur ou aux toilettes de petits groupes formés selon les affinités. Jamais je n'ai "partagé" celui de Philippe mais ses absences intermittentes et son attitude ce soir-là laissent à penser qu'il a très apprécié – et abusé! –, tout comme moi d'ailleurs, les remontants gracieusement offerts par le marié!!! (sic) C'est ce qui s'appelle dans le jargon cycliste "rincer tout le monde"! »

EPILOGUE – Pierre Ballester « après être passé en quelques semaines du statut de journaliste plébiscité pour sa couverture remarquable du procès Festina en octobre 2000 (aux dires de ses pairs et de sa hiérarchie), sera viré en février 2001.

Moale de l'histoire : dénoncer ses petits camarades même avec des témoignages en live, cela ne marche pas toujours...



David Garcia – *La face cachée de L'Équipe* – éd. Danger Public, 2008

1999

JOURNALISTE-ANIMATEUR TV – Geert Hoste (Belgique) : “Fume c’est du Belge”

C'est Willy Voet le soigneur de l'affaire Festina qui raconte qu'à l'occasion d'une émission de TV dans son pays natal un an après son abandon involontaire du Tour 1998, Geert Hoste l'animateur de l'émission Geert Hoste Red Het Land lui offre un pétard alors que la caméra enregistre la scène. C'est dans "50 Tours pendables" que le masseur de Richard Virenque détaille l'histoire :

« L'occasion m'en fut donnée grâce à une télévision flamande. Ses producteurs souhaitaient vivement m'interviewer dans le cadre de leur émission hebdomadaire, Geert Hoste Red Het Land (« Geert Hoste sauve le pays »), diffusée en prime-time sur VRT 1. Et ils ne lésinèrent pas sur les moyens: avion Lyon-Bruxelles en classe affaires, chauffeur à l'aéroport, hôtel Novotel en plein cœur de la capitale belge. J'étais comme un coq en pâte. On me remit même les clés d'une voiture de location pour la soirée, et j'en profitai pour dîner chez mes cousins de Malines. Dieu, que, c'était bon ces retrouvailles ... C'est au détour d'une conversation de famille que je fus mis au courant de ce qui m'attendait le lendemain matin, jour de l'enregistrement.

- Tu vas participer à Geert Hoste Red Het Land? C'est la grosse émission, tu sais.

- Ah?

- Et Geert Hoste, il n'a pas froid aux yeux.

- Qui ça?

- Geert Hoste ? Tu ne connais pas ? Il est archiconnu en Flandres. C'est le présentateur. Lui, il va

droit au but avec ses invités. Il en a cinq par émission. Et je peux te dire que ça déménage, parfois. Enfin, bon, c'est super pour toi. Avec ce type, tu vas pouvoir te lâcher. Au fait, c'est quoi le sujet que vous aborderez ?

- Les stupéfiants dans le sport.

- Ouh là ! Fais gaffe à pas être piégé.

- Bof, je n'ai plus rien à cacher.



Willy Voet – 50 ans de Tours pendables – éd. Flammarion, 2002

En fin de soirée, il ne me restait plus qu'à regagner ma chambre et à attendre. Le rendez-vous avait été fixé à 11 heures du matin dans le hall de l'hôtel. À l'heure dite, je retrouvai l'équipe de tournage. Après les présentations, un homme visiblement à son affaire s'approcha de moi :

- Salut Willy, moi, c'est Hoste, Geert Hoste. Tout va bien? Bon, vous êtes le premier invité. On va pouvoir y aller.

Je le suivais dehors. On n'avait pas fait dix pas qu'il s'arrêta devant une interminable limousine noire aux vitres fumées.

- C'est là qu'on va tourner.

- Là ? Devant la voiture ?

- Non, dedans. On va faire le tour de Bruxelles. Je vous en prie, passez devant.

Geert Hoste était bel et bien la vedette annoncée.

- Installez-vous, mettez-vous à l'aise. Un whisky?

Face au caméraman et au preneur de son; je m'assis confortablement sur la même banquette que Geert Hoste.

- Bien, on va commencer par le meilleur, me dit-il. Et de sortir une bouteille de champagne et deux coupes du minibar, tandis que la caméra tournait. Il avait son genre, le bonhomme. L'interview filait bon train quand il cibra son sujet :

- Mais, si je comprends bien, vous vous dopiez aussi?

- Oui, des amphétamines, pour rester vigilant au volant.

- Et ça, vous en preniez aussi ? me demanda-t-il tout en entrouvrant une caissette.

Des joints étaient soigneusement rangés comme dans une boîte à cigares. - Ça, non, répondis-je en réprimant ma surprise.

- Vous en voulez un ? Allez-y, c'est la maison qui offre, poursuivit-il, en agitant le pétard devant l'objectif.

La visite guidée dura près d'une heure, puis la limousine revint se garer en face de l'hôtel. Nous échangeâmes une chaude poignée de mains et je repartis d'où j'étais venu.

Ce n'est que plus tard, après avoir reçu la cassette de l'émission, que j'ai découvert le nom des quatre autres invités. Après mon Tournez manège version Hoste, un député, un ministre et un sénateur belges se sont succédé : les deux premiers ont été conviés à s'exprimer sur les réseaux de blanchiment d'argent ; le troisième sur la légalisation du cannabis. **Et lui, le pétard, il n'a pas fait que le regarder.** »

[Willy Voet. - 50 ans de Tours pendables. - Paris, éd. Flammarion, 2002. - 250 p (pp 200-203)

2009

CYCLISME – Pierre Foglia (Canada) : des remontants licites tous d'origines végétales

« Même les journalistes se chargent ! Pour tenir le coup lors de ses sorties vélo, le chroniqueur québécois Pierre Foglia qui suit chaque été le Tour de France pour *La Presse*, consomme des stimulants. C'est sa fiancée, pharmacienne, qui lui fournit ce cocktail de **remontants, tous d'origines végétales**, tous parfaitement licites, mais quand même discutables... Dans un article paru vendredi, Foglia livre lui-même la composition : ginseng sibérien, rhodiola, cordyceps, maca et tribulus. Ces deux dernières plantes, utilisées à l'origine pour soigner les troubles de l'impuissance, sont prisées actuellement par une partie du peloton. Elles sont censées stimuler naturellement la production de testostérone. Plusieurs études contestent cependant leur efficacité. Leurs recours est parfois critiqué comme une première démarche vers le dopage. »

[Cyclismag, 05.05.2009]

2018

FOOTBALL – Jano Ressaygué (France) : 3 Solupred 20 mg (un corticostéroïde puissant) pour vaincre une extinction de voix en pleine finale du Mondial en Russie

Témoignage du commentateur emblématique de *RMC* : « En 2006, tu es passé à côté du titre. Cette fois, tu tiens une nouvelle finale de Coupe du monde, avec les Bleus. Il ne faut pas la laisser filer. » Au fond, il n'y avait peut-être que Didier Deschamps pour croire dès le départ qu'ils iraient au bout. Nous, on ne s'est pris au jeu qu'à partir du quart de finale. Pour la finale, cet ultime match, la Croatie n'était pas un adversaire insurmontable. Le match se déroule bien, les buts s'enchaînent, la France se détache, tout se passe comme dans un rêve ... jusqu'à ce trou noir de la 74^e minute. Subitement, plus rien ne sort. Aphone. Le vide. Ça ne m'était jamais arrivé en plein match. J'avais déjà connu des extinctions de voix sur plusieurs jours, mais pas en direct, pas au cœur d'une finale de Coupe du monde avec l'équipe de France. En radio, à Paris, Jean-Louis Tourre reprend la main, avec Eric Di Meco et Jean-Michel Larqué. Moi, je suis seul au stade, avec Louis Amar en bord de terrain, derrière un but.. Je signale au producteur que ça ne va pas, qu'il faut me couper quelques instants. Heureusement, **j'ai toujours, dans mon sac, une petite boîte de Solupred**, un corticoïde que je connais bien. Je plonge la main dans le sac à dos, j'attrape la boîte, je prends trois cachets de 20 mg - sans doute plus que je n'aurais dû - et je les laisse fondre sous la langue. Pendant deux ou trois minutes, je suis absent de l'antenne. Le temps que le produit fasse effet. Je parle en off avec le producteur, il me demande : « Ça va mieux, Jano ? Tu te sens comment ? » Je teste une phrase, deux phrases. La voix revient, pas à 100% mais suffisamment pour finir le match. **Dans ma tête, seule idée, aller jusqu'au bout**, l'explosion de joie, et vivre la remise du trophée. Je m'accroche. Je termine le commentaire, tant bien que mal avec le deuxième but croate. À la fin, évidemment, les collègues me charrient. Ils ont bien entendu les variations de timbre, les moments de creux. Jean-Baptiste Boursier me demande ensuite de venir en duplex sur *BFMTV* vers minuit, pour « boucler la boucle », faire un dernier point. L'intention est sympathique, mais je n'ai plus de carburant. **Face à la caméra, je tiens quinze secondes. Ma voix ressemble à celle de l'homme des cavernes.** Plus rien ne sort. Physiquement, j'étais au bout du rouleau. »

[in *L'histoire d'une voix du foot* par Jano Ressaygué. – Paris, Talent Sport, 2026. – 268 p (pp 177-178)]



Jano Ressaygué - *L'histoire d'une voix du foot* – éd. Talent Sport, 2026

COMMENTAIRES JPDM – Alors que le natif de Montauban nous raconte tout au long des 268 pages de sa biographie qu'il n'a pas d'ego, que c'est la passion du foot et du commentaire qui l'animent, pourquoi quand son corps (ici sa voix) lui dit Stop (extinction), prend-il des médocs pour continuer à causer dans le poste ?

Un sportif, alors qu'il se sent fatigué se booste aux amphets, c'est du dopage, un autre se soutient avec des antalgiques/AINS car il sent qu'un muscle est à bout. Les produits ne sont pas en liste rouge, c'est donc une conduite dopante...

Ressaygué sans voix en plein direct prend **60 mg d'un glucocorticoïde** (qu'il a en stock dans son sac, au cas où...), c'est la définition même du dopage. Son corps lui exprime un désaccord en lui imposant silence et "une voix du foot" n'en tient pas compte et se drogue, alors que le bon sens aurait été d'arrêter de parler, de prendre le cortico et d'attendre que la voix redevienne audible avant de retourner à l'antenne.

Et comme l'ensemble des journalistes de sport, il va donner son avis sur le dopage des sportifs alors que comme pour 110% d'entre eux, il n'a pas reçu une minute de formation dans son cursus.

Rappelons que le corps est un partenaire que l'on doit écouter et non le maltraiter en continuant à le médicaliser et entretenir le problème.

En fin de journée, rebelote face à la caméra, il tient 15 secondes, sa voix « ressemble à celle de l'homme des cavernes ».

La bêtise humaine n'a pas de limites. Il est probable que Ressaygué a été félicité par ses chefs pour avoir tenu le coup à l'antenne lors de la finale du Mondial 2018.